

Fernand Caron, *Fred C. Würtele, photographe. Les Cahiers du patrimoine, n° 6.* Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977. 276 pp., 733 illus.

Sophie-Laurence Lamontagne

Volume 5, numéro 2, 1978–1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

UAAC-AAUC (University Art Association of Canada | Association d'art des universités du Canada)

ISSN

0315-9906 (imprimé)

1918-4778 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamontagne, S.-L. (1978). Compte rendu de [Fernand Caron, *Fred C. Würtele, photographe. Les Cahiers du patrimoine, n° 6.* Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977. 276 pp., 733 illus.] *RACAR : Revue d'art canadienne / Canadian Art Review*, 5(2), 137–138.
<https://doi.org/10.7202/1077022ar>

YVES LAFRAMBOISE *et al.* *Calixa-Lavallée : Répertoire d'architecture traditionnelle*. Les Cahiers du patrimoine, n° 4. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977. 159 pp., illus.

Dans le cadre de l'amorce d'une vaste entreprise, l'inventaire architectural du Québec, le présent cahier vient s'ajouter à celui, non moins impressionnant, de *Neuville, architecture traditionnelle*, le troisième des « Cahiers du patrimoine ». Sur la même lancée et épousant dans ses grandes lignes le même itinéraire, il aborde un ensemble architectural local dont la recherche, aux horizons délibérément limités à l'architecture, ne prétend à aucun moment s'étendre à tous les éléments satellites reliés à l'habitat.

Intégré à un projet d'ensemble ayant trait un couloir fluvial Montréal-Sorel, le Répertoire d'architecture traditionnelle de Calixa-Lavallée fait l'analyse descriptive de ce petit village du comté de Verchères, mieux connu avant 1974 sous le nom de paroisse de Sainte-Théodosie. Ce village qui, à vol d'oiseau, semble émerger de part et d'autre de trois sillons parallèlement tracés dans une immuable plaine, est en réalité le regroupement des trois principaux rangs, rue Lamontagne, rang de la Beauce et rang du Second-Ruisseau, en partie rattachés au xvii^e siècle au fief de Bellevue et à la seigneurie de Verchères.

Dans ce milieu essentiellement agricole où se côtoient maisons de

Pierre et maisons de bois, l'inventaire des bâtiments (au total 70) est dressé en fonction de l'architecture domestique et la préoccupation des recherches demeure véritablement axée sur la description des caractéristiques architecturales de l'habitation traditionnelle. Il faut donc voir en ce cahier non pas une orientation trop restrictive mais une recherche bien délimitée quant à ses objectifs. Tel que précisé dans l'introduction, ce répertoire « ne tente pas d'expliquer le pourquoi ni le comment de cette architecture », il la décrit.

Cette mise au point conduit à une méthodologie qui s'articule d'abord sur la description des ouvertures, toitures, charpentes, cheminées, éléments intérieurs et extérieurs (l'ordre de disposition est ici respecté). Ces diverses composantes sont observées par rapport à leur structure même, leur fréquence ou unicité dans l'ensemble de l'inventaire. Le répertoire proprement dit, abondamment illustré, présente la succession des maisons tout au long des rangs. Chacune des particularités y est signalée tandis que des dessins, relevés et remarques pertinentes des propriétaires alimentent le rapport. L'intérêt des relevés architecturaux est toutefois amoindri par l'absence d'un glossaire relatif au vocabulaire architectural.

Le rang de la Beauce, où dès 1730 l'on notait une concentration de population, constitue la pièce maîtresse de ce cahier. Dix des quelque trente maisons étaient déjà consignées dans le Fonds Morisset et ont pu de ce fait être comparées avec les relevés actuels. Ces documents, pour certains tout au moins, demeurent relativement hermétiques vu le faible rayonnement qu'on leur a consenti dans la description des modifications (possibles) apportées aux habitations. Trois des maisons de ce même rang (Fig. 1) font l'objet d'une étude détaillée à laquelle se greffent, outre les relevés et détails photographiques, un historique et la chaîne des titres.

On serait tenté, si elle était constamment renouvelée, d'émettre quelques réserves sur cette formule d'inventaire appliquée à une zone opérationnelle très réduite. Mais il s'agit là, et il est bon de le souligner, d'une étape ajustée à d'autres plus régionalisées, étape présentée au public pour l'inviter, tout en le refamiliarisant avec le patrimoine, à participer à ce long cheminement qu'est la connaissance de notre architecture québécoise.

Calixa-Lavallée : Répertoire d'architecture traditionnelle, une acquisition heureuse qui a, comme partie intégrante des « Cahiers du patrimoine », le grand mérite de solutionner (mais pas entièrement) un des grands problèmes de la recherche : la diffusion. Il semble bien que l'on ait compris qu'en matière de culture le passé se doit, sous d'autres formes bien sûr, d'être reconjugué au présent : c'est une simple question de survie.

SOPHIE-LAURENCE LAMONTAGNE
Université Laval
Québec

FERNAND CARON *Fred C. Würtele, photographe*. Les Cahiers du patrimoine, n° 6. Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1977. 276 pp., 733 illus.

Fred Würtele, photographe amateur québécois de la fin du xix^e et début du xx^e siècle, a laissé une importante collection comprenant 575 négatifs de verre conservés individuellement sous enveloppes riches de notes manuscrites. Le ministère des Affaires culturelles qui, par un heureux hasard, s'en est porté acquéreur en 1975, nous présente sous forme d'album, l'homme et son œuvre.

Méthodiquement classée par son auteur, la collection suit un ordre chronologique, sériée ensuite par ordre thématique (9 séries). Des

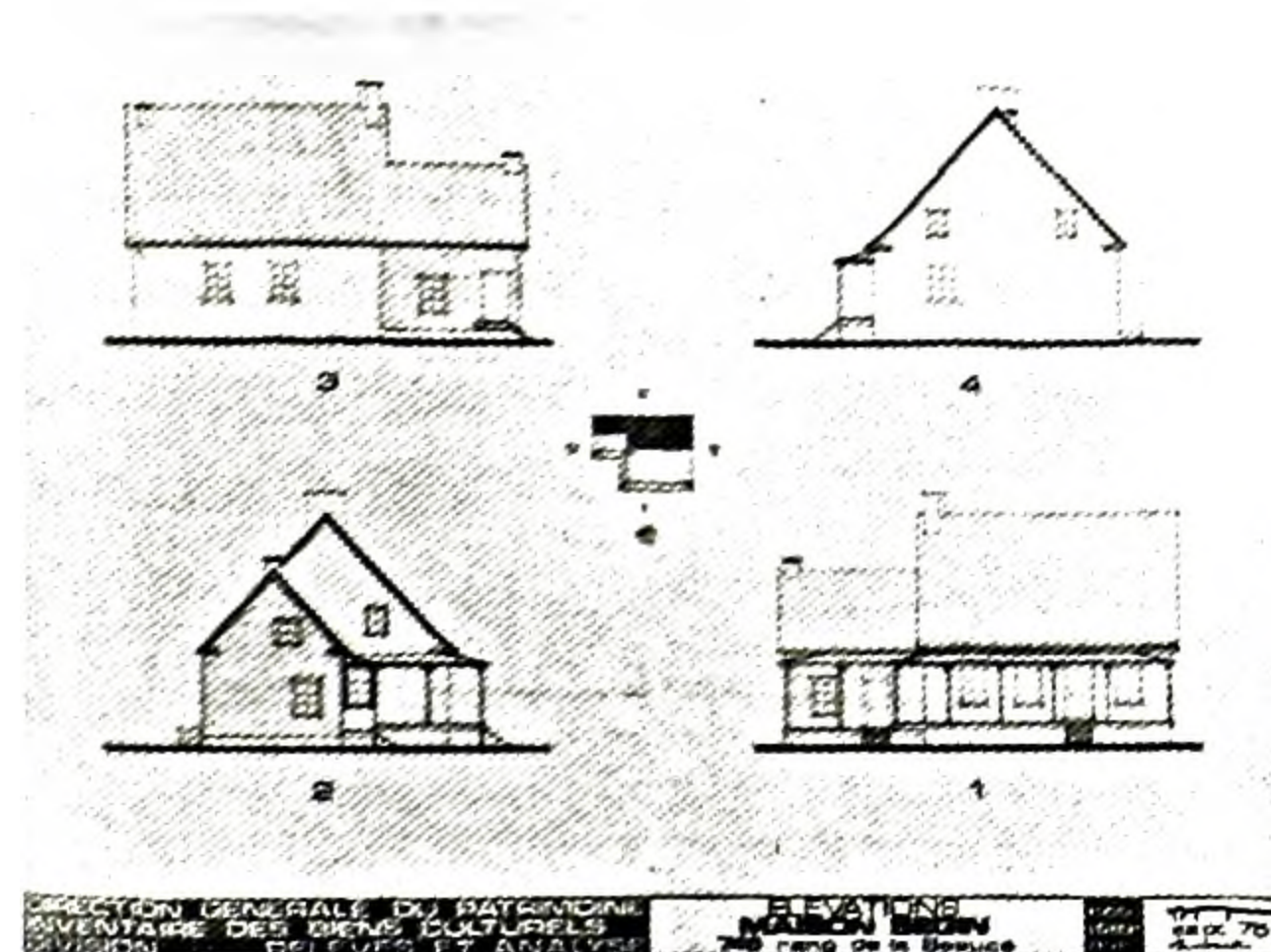


FIGURE 1. Maison Bégin. Laframboise, p. 63.



FIGURE 1. Hôtel Bellevue, Rivière-du-Loup. Caron, p. 69.

renseignements techniques et un titre anglais identifiant les négatifs apparaissent même sur chacune des enveloppes.

Contrairement à bon nombre de nos documents iconographiques où la dimension humaine tend à faire ressortir la vie populaire ou bourgeoise, les clichés de Würtele dépeignent, à travers le bâtiment, l'histoire architecturale bien sûr, tant civile, conventuelle, militaire et navale, mais aussi l'histoire événementielle, socio-culturelle et économique. Chez lui, on le sent, l'histoire est affaire de réussite. La prédominance d'ensembles architecturaux prestigieux (35 % des clichés) comme le peu de scènes illustrant la vie active de la ville de Québec, accentuent la corrélation entre ses activités professionnelles et sa recherche photographique. On peut y lire, en filigrane, les préoccupations et genres de vie du photographe, comptable de profession en milieu commercial et éducationnel, militaire de carrière – ses états de services s'échelonnent sur près de vingt ans – et philanthrope passionné d'histoire. Dans ce domaine, on le retrouve successivement, et à titre bénévole, conservateur des objets puis bibliothécaire à la Québec Literary and Historical Society et enfin, secrétaire de l'Archaeological Institute of America, Department of Canada, Québec Society. Il publie sporadiquement, de 1887 à 1899 les résultats de ses recherches historiques et devient même éditeur en 1905 et 1906. Le photographe qui évolue à travers ces multiples préoccupations cherche à saisir un monde qu'il étudie, un monde qui meuble sa vie quoti-

dienne et un monde qu'il voit s'éteindre. Ces impressions inhérentes à la personnalité de Würtele se retrouvent immortalisées dans l'ensemble de son œuvre.

L'on a fort peu étudié dans ce numéro des Cahiers du patrimoine l'information transmise par ces clichés : histoire et configuration de la ville, architecture civile et fonctionnelle (Fig. 1), événements particuliers du début du siècle. Quant à l'histoire de la photographie, par trop discrète, on s'explique difficilement l'omission volontaire de détails techniques inscrits, de la main de Würtele, sur les enveloppes des négatifs. Quelques reproductions de ces sources auraient suffi à donner une idée exacte du type de renseignements notés par l'auteur, renseignements intimement liés, faut-il le dire, à un fait technique dont est fort peu alimentée l'histoire de la photographie au Québec.

Cette étude « qui se veut à la fois un album de photos et un instrument de travail » (p. 164) n'atteint qu'à moitié son objectif. La présentation par thème complétée de la collection complète en reproductions petit format est certes une idée heureuse qui justifie amplement le titre d'album de photos. Le morcellement des renseignements et la carence d'informations en font toutefois un instrument de travail qui ne répond que très partiellement à ce que l'on peut se permettre d'attendre d'une iconographie aussi significative et si riche à la fois de sources manuscrites.

Sans attaquer et encore moins douter du bien-fondé d'une telle publication, on regrette que la méthode d'analyse n'ait pas été plus précisément orientée sur une réelle mise en valeur de ce bien culturel.

SOPHIE-LAURENCE LAMONTAGNE
Université Laval
Québec

LAURIS MASON *The Lithographs of George Bellows: A Catalogue Raisonné*. Milwood, New York, KTO Press, 1977. 262 pp., 223 illus., \$35.00.

During the last dozen years of his life, George Bellows was a towering figure in American art. He was widely acknowledged not only as a major painter, printmaker, and teacher, but also as a kind of cultural hero, an artist who as a person embodied many things quintessentially American, from baseball to democratic humility. Following his death of a burst appendix at the age of forty-two, his reputation declined gradually as the long-established taste for realism waned and the memory of his personal magnetism faded. He remains, nevertheless, an important American artist of his era, if scarcely the great master his plentiful boosters made him out to be.

Bellows had many strengths as a painter, and in his best work he touched a number of familiar subjects in American life freshly and movingly. To some of his most fervent admirers, he represented a stay against the encroachment of modernist styles from Europe; but Bellows himself, though provincial in the sense that he never travelled outside North America, was by no means a reactionary in matters of art. His championing of Jay Hambidge's theory of dynamic symmetry and of Hardesty Maratta's colours may be seen as being less significant for the effect it had on his work than as evidence of his belief that in his own, cautious, way he was part of a vanguard. His death in mid-career was tragic, for of all the American realists of his day, he seemed perhaps the most likely to absorb some of the ideas of the modernists and to be able to do so without surrendering the intuitive genuineness which provided his work with much of its strength. The geometricized simplifications of his later works may be seen as evidence that he was even then attempting to make an original accommodation with the innovations of the modernists.